

Ta mère à poil devant Prisunic

Ce n'est plus une insulte, c'est presque un bon mot, une raillerie de cour de récréation. À l'époque où les mères cachaient leurs minijupes sous des maxi manteaux, 317 salopes retournaient l'insulte pour en faire leur étendard et revendiquer le droit d'avorter. La même année, Yves-Saint Laurent posait nu pour Jean-Lou Sieff. Aujourd'hui, les grandes maisons de couture bousculent leur clientèle bourgeoise et libérée par des images choc et porno chic.

Les affiches que Marie-Noëlle Décoret photographie depuis 1994 en Italie sont dans un entre-deux. Populaires et destinées aux masses, elles montrent des femmes avenantes, la fesse rebondie et le sein en avant. Ces figures de proue, rangées sous l'étendard de marques de scotch de carrossier, de jean ou de carburants invitent à consommer. Archétypes de la femme facile, ces salopes patentées sont calibrées pour vanter les produits de consommation courante.

Tout le travail de Marie-Noëlle Décoret réside dans le dépouillement et la rigueur de la prise de vue. Elle choisit le moment propice, celui où la rue est déserte, s'appuie sur l'architecture et le mobilier urbain pour accentuer les lignes de force de ses paysages célibataires vidés de toute présence humaine. Les cadrages éclairent ces tristes chairs d'une lumière crue et en révèlent toute la pauvreté.

Sans propos moral ou féministe, sans pesanteur mais par l'acuité de son regard Marie-Noëlle Décoret démasque la vacuité de ces images privées d'humour et de sensualité.

Il ne faut pas rêver, ces femmes ne vous invitent pas plus loin qu'à la caisse de votre Prisunic de quartier.

Claude-Hubert Tatot.

Genève, février 2002

Exposition *Cartes blanches*, Marie-Noëlle Décoret, Susanna Fritscher

Du 22 mars au 17 mai 2003

Villa du Parc – Centre d'art contemporain

12, rue de Genève – Annemasse